

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

IL FAUT EN PROFITER

Le cultivateur doit être indépendant des partis politiques lorsqu'il y va de son intérêt. — Une plus grande activité au département d'agriculture marque le commencement d'une ère de progrès dans la province.

Il nous fait plaisir de noter une recrudescence d'activité au département d'agriculture provincial. S'il faut en croire le rapport du Dr. Creelman, chargé par le gouvernement de faire une enquête sur la situation agricole dans la province, le manque de fonds au département d'agriculture a été dans le passé un obstacle à toute entreprise d'avancement.

Cet obstacle devrait disparaître complètement maintenant que les revenus du gouvernement sont plus élevés par la taxe sur la gazoline, le contrôle de la vente des liqueurs et le subside annuel fédéral de \$600,000.

Le département a inauguré, cette année, les cours agricoles d'hiver dans les paroisses.

L'éducation est nécessaire à toutes les classes. Elle l'est peut-être plus pour le cultivateur dont l'exploitation est si vaste; on peut naître de parents cultivateurs, mais on ne naît pas cultivateur. L'agriculture peut être un art, mais elle est surtout une science qu'il faut acquérir par l'étude. S'il est une profession dont l'étude a été négligée par la masse, c'est bien l'agriculture.

Les progrès constants que fait cette science renvoient au dernier plan les cultivateurs qui n'appliquent d'autres principes que ceux connus il y a vingt-cinq ou cinquante ans.

Les écoles d'agriculture travaillent constamment à inculquer chez les jeunes les meilleures connaissances agricoles. Mais il y a les vieux, la grande majorité de nos cultivateurs, ceux qui pour toutes sortes de bonnes raisons, n'ont pu obtenir l'instruction agricole nécessaire à la bonne exploitation de leur ferme. Ce sont ceux-là que les cours agricoles d'hiver veulent et doivent atteindre. Ce sont aussi aux jeunes cultivateurs, à ceux déjà trop âgés pour suivre un cours dans un collège agricole, que les cours abrégés si bien commencés cet hiver, s'adressent plus particulièrement.

Au dire des agronomes ces cours ont été partout un succès. Ils ont été suivis avec assiduité et intérêt. Tant mieux, c'est un indice du besoin d'enseignement que ressentait la classe agricole. C'est aussi un encouragement pour le départ à continuer cette bonne politique qui, à notre point de vue exprimé maintes fois déjà, est le principal moyen à prendre pour améliorer la situation agricole dans la province et solutionner nos différents problèmes économiques.

Nous croyons savoir que le département d'agriculture donnera à chaque comté son agronome. C'est également là une initiative méritoire, dont le succès dépend de cultivateur lui-même. Quel est celui qui n'a pas ses difficultés sur une ferme? Il faut les faire connaître à l'agronome qui aidera chacun à trouver les remèdes voulus. En plus des connaissances acquises au cours de longues années d'études, le représentant agricole est en relation constante avec les experts des différentes branches. Il est le médecin de la ferme qui emploiera gratuitement pour le cultivateur toutes ses connaissances pour guérir les maux dont souffre la terre. A l'occasion il saura recourir aux conseils des spécialistes tout comme lorsqu'il s'agit de la santé humaine.

L'agronome est aussi un organisateur. Le groupement des cultivateurs est dans son programme d'action. Le cultivateur se doit à lui-même et à ses voisins de travailler en coopération. Il y gagnera dans la vente et l'achat de ses produits. Aujourd'hui plus que jamais toutes les classes s'unissent. Pourquoi le cultivateur resterait-il en dehors de ce mouvement lorsque l'union offre tant d'avantages.

Un cultivateur n'a pas le droit de se priver des avantages qu'offre le département d'agriculture, que lui procurent les services de l'agronome, ou la société d'agriculture parce que ses principes politiques ne s'accordent pas avec ceux du gouvernement. Personne d'autre que lui n'en souffrira.

J.-G. B.

PASSIM

QUEBEC DONNE L'EXEMPLE

La presse "jaune" doit se sentir mal à l'aise depuis quelque temps. Après la dénonciation qu'en a fait l'Archevêque de Montréal et plusieurs autres sommités ecclésiastiques, l'hon. M. Taschereau vient de lui porter un autre coup en restreignant l'assistance aux exécutions des criminels pour les personnes nécessaires dont les charges nécessitent la présence. Plus de journalistes à cette morbide fonction pour éplucher les faits et gestes des condamnés au crime du jour!

sensation. En interdisant les curieux aux exécutions, le premier ministre de Québec a tracé un bel exemple au monde civilisé. Pourquoi le gouvernement fédéral n'étendrait-il pas cette défense à tout le Canada, s'il en a la juridiction?

FALCONER ET LE BILINGUISME

Dans un banquet à Toronto, jeudi dernier, Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto, a fait l'observation suivante au sujet du bilinguisme: "Pour comprendre l'esprit d'une race, il faut en connaître la langue. Si, au Canada, les citoyens de langue anglaise apprennent le français comme les Canadiens

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES VARIATIONS DANS LES PRINCIPES D'ALIMENTATION

— II —

Au Moyen Age, on le sait, les agapes étaient fréquentes dans les châteaux et les "halls" des corporations. Là aussi, la viande et le gibier dominaient, d'une façon qui paraissait aujourd'hui insupportable, car les légumes étaient trop négligés. La pâtisserie, de son côté, était lourde et se dévorait en grandes quantités. Mais, alors, comme chez les anciens, la vie en plein air contrebalançait en partie les inconvénients provenant de l'abus des aliments échauffants. Sans remonter aussi haut, si nous nous reportons à ce qui se passait dans l'Upper Canada pendant la première moitié du XIXe siècle, nous voyons que dans nombre d'occasions, les trois repas d'un même jour comprenaient bien des plats: porc frit, saumon salé, poulet à l'étuvée, concombres, gâteaux de miel choucroute, pound cake, mûsse d'étable, pease pudding, pain de gingembre, etc. le tout arrosé de vin. Il arrivait souvent que les repas eussent de 12 à 14 services. Même les "Habitants", réputés si frugaux, se permettaient

pendant les jours gras, des bombances qui duraient une partie de la semaine. On voyait sur les tables d'énormes dînes, des amas de viandes variées: bœuf, porc, mouton, avec une profusion des puddings aux fruits et d'étonnantes quantités de rhum. Tout ceci n'était ni nécessaire, ni particulièrement sain, bien que les aliments fussent d'excellente qualité. Mais en ce temps-là, on ne parlait ni de calories, ni de vitamines. Un des plus grands progrès scientifiques réalisés de nos jours est une connaissance approfondie de la valeur nutritive des denrées alimentaires. Peut-être nos arrière-petits neveux en arriveront-ils à des principes scientifiques tels que les mets seront remplacés par des tablettes savamment composées, que les femmes pourront porter dans leur bourse, et les hommes dans la poche du gilet. Au point de vue social, il faut espérer que l'on n'en viendra pas à cette suppression d'une des fonctions les plus agréables de la vie journalière.

George Nestler Tricoché

Billet du Jeudi

ADIEU AU MONDE!

C'était au début de mon heureux séjour au couvent. Un jour, j'étais tout petite, une bonne Soeur me fit un costume en papier et me revêtit comme une religieuse. Je revois encore mes compagnes toutes plus grandes que moi, m'examinant avec une surprise mêlée d'envie. Mon cœur battait bien fort sous le mince point blanc qui recouvrait ma poitrine. Les larmes montèrent à mes yeux quand la cloche annonça la fin de la récréation et la fin de ma courte existence comme Fille de la Sagesse.

Ce soir-là je mis beaucoup de temps à m'endormir, et quand en fin, un sommeil profond ferma mes paupières, je fis un rêve: agenouillée tout près de l'autel, je me voyais présentant ma tête à la Supérieure qui, de longs ciseaux en main, enlevait mes longues tresses de cheveux noirs.

Depuis lors je me crus appelée à la vocation sublime des privilégiées du ciel. Mais Dieu dans sa Providence me traça un autre chemin dans la vie. Malgré mes prières je dus un jour quitter l'asile béni du couvent pour ne plus y revenir.

Aujourd'hui, quand j'apprends qu'une jeune fille vient de dire adieu au monde, je me sens l'âme bouleversée par l'émotion et quelquefois même une pointe de jalousie me mord au cœur.

Pourquoi faut-il qu'un enfant dont l'enfance et la jeunesse ont été abritées par les murs du cloître soit refusée lorsque tant d'autres embrassent la vie religieuse sans la connaître? Sublime mais douloureux mystère.

Elle est là dans sa famille, cette petite fleur de prédilection. Un rayon de bonheur illumine son visage enfantin. L'âme candide sourit par ses grands yeux. Une beauté céleste semble se répandre sur ses traits. La mère sent son cœur se gonfler d'angoisse en contemplant sa fille chérie, celle qui a grandi sous ses yeux vigilants, et qui va bientôt s'enfermer dans un couvent, se ravir aux regards de tous.

Cette mère peut-être fait des rêves d'avenir pour son enfant. Elle se plaisait à faire ressortir la beauté de ce bijou par des toilettes parfois extravagantes. La

Français apprennent l'anglais, toute méseinte disparaîtrait. C'est un témoignage de plus en faveur du bilinguisme, qui ne saurait plaire à Edwards et Hocken. Mais que voulez-vous, il y a bien un imbécile qui, malgré toutes les théories, veut faire croire au monde que la terre est plate.

J.-G. B.

INSTRUISSONS-NOUS

UNE GRANDE INDUSTRIE CANADIENNE: LE PAPIER

Il y a plus d'un siècle que nous fabriquons du papier au Canada, mais, jusqu'en 1860, ce produit se composait de chiffon, et la pulpe de bois était encore inconnue. Les chiffons devinrent insuffisants à répondre aux besoins, et l'on trouva, dans certaines essences de bois (entre autres le tremble et le peuplier, l'épinette et le sapin, voire le tilleul) une nouvelle matière première presque inépuisable avant de réduire le coût de la confection du papier et favoriser le développement des journaux qui en consomment des quantités de plus en plus considérables.

Au Canada, la première fabrique de papier fut établie à Crook's-Hollow, en la province d'Ontario qui s'appela pour lors Haut-Canada. C'est dans la province de Québec, à Windsor-Mills, que la compagnie Angus & Logan, en 1870, construisit la première manufacture pour transformer le bois en pâte, puis en papier. En 1887, Charles Riordon établit, à Merriton (Ontario) la première usine destinée au traitement de la pulpe de bois par le sulfite.

Le recensement industriel de 1871 ne mentionne cependant aucune pulperie; celui de 1881 en signale déjà cinq. On en compte vingt-quatre en 1891. Aujourd'hui, nous en avons quarante-cinq, avec trente-quatre papeteries proprement dites et trentecinq établissements qui fabriquent à la fois de la pâte de bois et du papier. La pâte de bois est fabriquée par la méthode mécanique ou par différentes méthodes chimiques.

Cette intéressante industrie, chez nous, présente trois aspects distincts: l'abatage du bois à pulpe, la fabrication de la pâte et celle, toute spéciale, du papier.

Le bois arrive aux pulperies de diverses façons: par le flottage sur les rivières dont le courant traîne des "cages" de milliers de billes longues de huit pieds ou plus; ou par le chemin de fer qui transporte le bois tronçonné en rondins de deux ou quatre pieds de longueur, écorés avant l'expédition.

Les longues billes font l'objet de coupes réglées par des entrepreneurs qui se chargent aussi de leur flottage jusqu'à la pulperie, ou jusqu'à une scierie où pour réduire le coût du transport elles sont tronçonnées et écorées avant d'arriver à leur destination par chemin de fer.

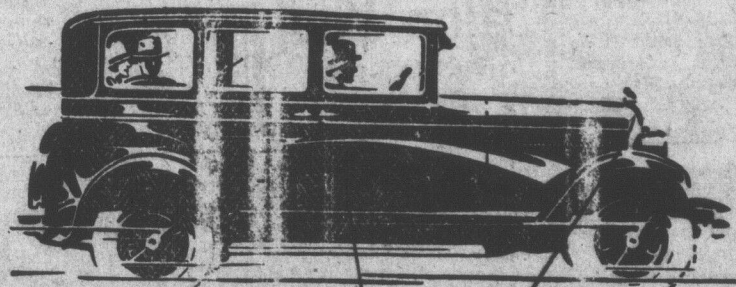
Nos paysans, surtout dans les régions de colonisation, fournissent un apport considérable aux pulperies. En défrichant leurs terres, ils mettent de côté le bois dont ils ne peuvent tirer un meilleur parti; ils le tronçonnent et l'écorcent à temps perdu et transportent au chemin de fer, par les routes d'hiver, le chargement qu'ils ont préparé au printemps précédent et qui leur est acheté par les agents des pulperies.

Une loi fédérale, qui date de 1907, défend, d'une façon presque absolue, l'exportation, à l'étranger, du bois à pulpe abattu sur les terres domaniales de chaque province canadienne, sauf de la Nouvelle-Ecosse.

Le papier provenant de la pulpe est à la page 6

The Great New

CHRYSLER '62'



... aux vraies caractéristiques exceptionnelles et aux prix étonnamment bon marché

Pas un ne saurait voir — ou conduire le Grand Nouveau Chrysler "62" — ou même en lire les spécifications sans s'émerveiller de sa valeur.

Voici tout ce que la qualité Chrysler est venue à signifier parmi les automobiles — et cela à des prix qui renvoient les idées passées de ce que \$1350 achèteront dans un automobile.

Voici de la performance typique du Chrysler — tout le brio, le feu, la vie, avec 62 mille à l'heure et plus toutes les fois et aussi longtemps que vous voudrez.

Voici le confort typique du Chrysler avec ses caractéristiques exceptionnelles dans un auto de ce prix, comme les coussins de sièges à ressorts en selle et les amortisseurs de chocs en caout-

chouc, qui auparavant étaient choses exclusives au fameux Chrysler "72" et à l'impérial "80".

Voici, en un mot, l'excellent typique du Chrysler en fait de dessin et de fabrication — reflète particulièrement dans le moteur Chrysler six cylindres 54 chevaux avec vilebrequins à 7 paliers, pistons "invar-strut", carter ventilé, montures du moteur en caoutchouc et freins hydrauliques aux 4 roues.

Essayez d'approcher ces caractéristiques du Chrysler "62" dans tout autre six à prix variant de \$1350 à \$1600. Puis conduisez le "62". Soumettez-le à n'importe quelle épreuve que vous choisirez. Nous sommes certains de vous voir admettre que le prix du "62" ne se laisse distancer aucun rival ni en qualité ni en prix.

Prix du Grand Nouveau Chrysler "62"—Coupé d'affaires, \$1350; Routière (avec siège arrière), \$1370; Touring, \$1375; Sedan deux portes, \$1450; Coupé (avec siège arrière), \$1490; Spdn quatre portes, \$1530; Sedan-landau, \$1600. Tous prix f. a. b. Windsor, Ontario y compris équipement régulier de fabrique (frein et taxes en plus)

DENIS M. MARTIN Edmundston, N.B.

LE CHRYSLER FABRIQUE AU CANADA POUR LES CANADIENS